

Céramique

TEXTE : ALEXANDRE CROCHET
PHOTOS : JULIEN CHAMOIX, DMK (AXEL SALTO)

◀ Vase boule de Stig Lindberg, milieu du xx^e siècle. H. 30,5 cm.

◀ Deux vases de Nils Thorsson (1898-1975), Royal Copenhague, xx^e siècle. H. 14 cm. ▼

◀ Vase de Svend Halmershøi, première moitié du xx^e siècle. H. 15 cm.

◀ Bol du milieu du xx^e siècle, par Gunnar Nylund pour Rörstrand. H. 9 cm, Ø 12 cm.

Vase de Gunnar Nylund, Rörstrand, milieu du xx^e siècle. H. 21 cm. ▶

Coupe du milieu du xx^e siècle, atelier Michael Andersen. Ø 19 cm. ▼

◀ Vase du milieu du xx^e siècle, par John Andersson pour Andersson-Johansson Höganäs. H. 33 cm.

Cruche de Gunnar Nylund, Rörstrand, milieu du xx^e siècle. H. 34 cm. ▼

La céramique scandinave

Tons sourds naturels, glaçures parfaites et silhouettes intemporelles : le grès d'art scandinave possède une vraie personnalité. Voyage en terres du Nord, à la recherche des productions du xx^e siècle accessibles en France.

◀ Oiseau de Oscar Carserud, Suède, fin xx^e. H. 34 cm.

Jusqu'à la fin du xix^e siècle, la céramique scandinave fait peu parler d'elle sur le continent européen. Isolement géographique, fragilité identitaire (l'art local oscille entre influence européenne et romantisme national), piètre état économique des royaumes nordiques... Tout contribue à la laisser à l'écart. À en faire une simple imitation des modèles Français et Britanniques.

Les grandes expositions universelles vont aider à changer la donne. Au cours de celle de Londres, en 1871 au Crystal Palace, un membre (britannique) du jury se plaint que le talent des céramistes nordiques "soit gaspillé sur des modèles qui concourent en mauvais goût et manquent de spécificité nationale". En réponse, la manufacture de porcelaine Gustavsberg conçoit un service Viking aux motifs puisés dans le folklore local. Le mouvement est amorcé. En céramique comme dans d'autres domaines des arts décoratifs, les créateurs scandinaves vont désormais tracer leur propre voie... et briller à l'étranger. Dans la lignée du mouvement Arts & Crafts et aussi d'Émile Gallé, l'un des premiers céramistes à le faire, les créateurs scandinaves signent leurs œuvres, faisant ainsi passer la poterie dans le domaine des arts décoratifs à part entière.

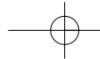
En 1925, pas moins de 45 céramistes représentent le royaume du Danemark à l'Exposition des arts décoratifs de Paris ! Un style émerge, marqué par une recherche

d'équilibre formel, une palette souvent réduite aux sobres couleurs de la nature et une certaine simplicité. Un fil rouge à suivre à travers les courants qui vont se succéder : néo-classicisme, modernisme, biomorphisme (1940-1960) puis néo-primitivisme. L'influence du grès asiatique, pour les formes et les techniques de glaçures, s'avère plus durable qu'en France.

La beauté pour tous

Cet élan esthétique s'accompagne d'une renaissance de la production. Au Danemark et en Suède, où existe une longue tradition de poterie utilitaire, les théories d'Ellen Key et de Gregor Paulsson se répandent. Le plus grand nombre doit accéder à des objets usuels et décoratifs modernes et beaux. C'est le concept du *Folkhem* : tout le pays est la maison du peuple, il faut l'emménager. La demande publique, soutenue par des associations de défense du design industriel, des expositions et la presse, boostent la production. Posséder une belle pièce en céramique n'a plus rien d'élitiste.

Ce genre artistique, auquel chaque auteur a donné une nuance, séduit aujourd'hui par ses subtiles variations un cercle croissant d'amateurs, du Japon aux États-Unis. ◀



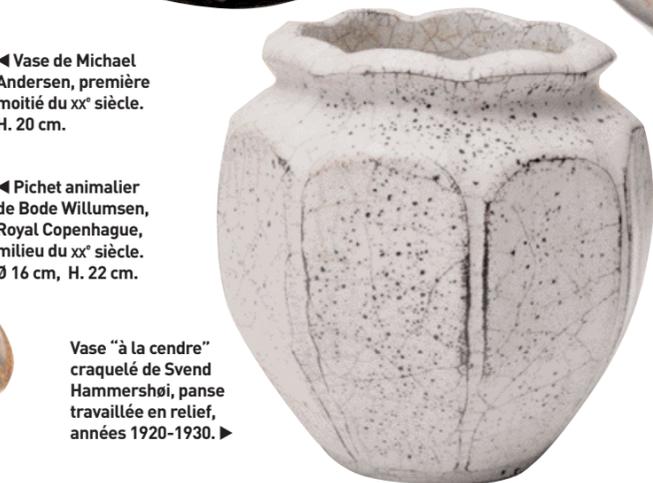
Céramique



◀ Vase de Michael Andersen, première moitié du xx^e siècle. H. 20 cm.

◀ Pichet animalier de Bode Willumsen, Royal Copenhague, milieu du xx^e siècle. Ø 16 cm, H. 22 cm.

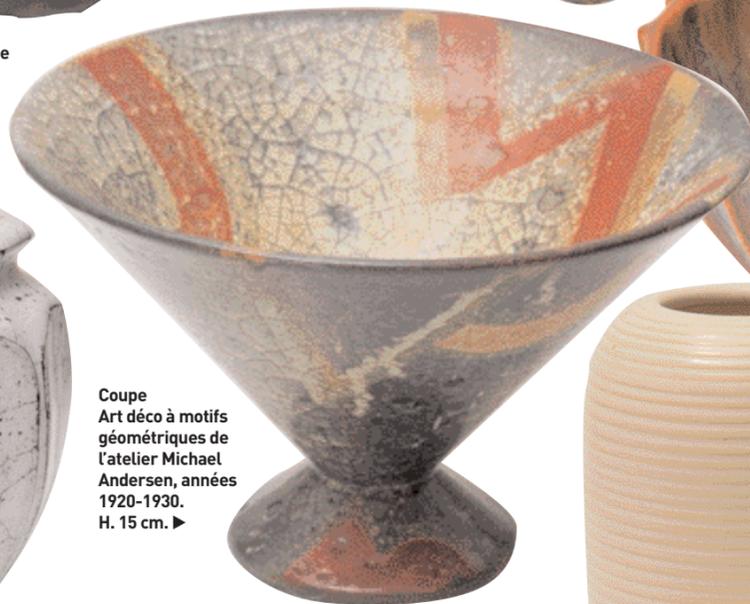
Vase "à la cendre" craquelé de Svend Hammershøi, panse travaillée en relief, années 1920-1930. ▶



◀ Petit vase de Bode Willumsen pour Royal Copenhague, première moitié du xx^e siècle. H. 13 cm.



◀ Deux ours de Knud Kyhn, années 1930-1940, H. 9 cm.



Coupe Art déco à motifs géométriques de l'atelier Michael Andersen, années 1920-1930. H. 15 cm. ▶



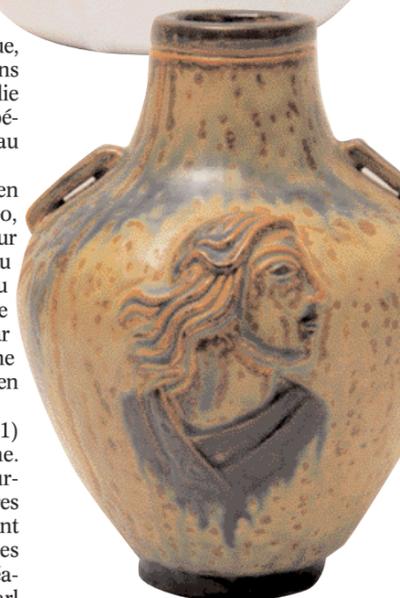
Vase de l'atelier Michael Andersen, deuxième moitié du xx^e siècle. H. 17 cm. ▲



◀ Coupe trilobée de Svend Hammershøi, années 1920-1930. H. 10 cm.

◀ Coupe cannelée de l'atelier Michael Andersen, milieu du xx^e siècle. Ø 26 cm, H. 13 cm.

Cruche blanche en forme de courge de l'atelier Michael Andersen, milieu du xx^e siècle, H. 12 cm. ▼



▲ Vase urne de Jais Nielsen, années 1930-1940. H. 25 cm.

Des créations signées

Les pièces sont en général marquées, donc identifiables. On retrouve au minimum le logo de la fabrique ou de l'atelier, la signature de l'artiste ou ses initiales. À cela peuvent s'ajouter, en cas de production en série, un chiffre ou une lettre correspondant à l'année de réalisation. Il existe en réalité peu de pièces absolument uniques (Friberg excepté) : il est préférable de parler de très petites séries. Un indice : la présence parfois de la précision *handrejad* ou *handrejet*, c'est-à-dire tourné à la main.



◀ Manufacture de Gustavsberg, un "G" dans une main stylisée, ici accompagnée de la signature de Stig Lindberg.



◀ Manufacture royale de porcelaine de Copenhague, trois vagues stylisées avec ici la signature de Bode Willumsen.



◀ Manufacture de Rörstrand, un "R" entouré de trois couronnes stylisées, ici flanqué des initiales de Gunnar Nylund.



◀ Atelier de Michael Andersen avec le logo le plus courant, trois harengs dans un blason, symbole de l'île de Bornholm.

Le Danemark, pays de potiers

UNE PLÉIADE DE FABRIQUES MOYENNES ET D'ATELIERS indépendants :

le Danemark a beau être un petit pays par la taille, il bénéficie d'une grande et solide tradition dans le domaine de la poterie. Son histoire moderne de la céramique doit tout à ces lieux de production très dynamiques, éclos à l'ombre des importantes manufactures de porcelaine Royal Copenhague (1775) et Bing & Grøndhal (B & G, 1853). Au fil de sa vie, le créateur de forme (on dirait aujourd'hui designer) passe souvent, dans le désordre, des uns aux autres. L'atelier Kähler (Nøstved), un des plus novateurs, accueille ainsi Svend Hammershøi (1873-1948) - frère du peintre - qui laisse des pièces empruntées d'un certain classicisme en dépit de leur aspect un peu brut produit par l'usage d'un vernis "à la cendre", mastic

ou plus rarement vert émeraude. Knud Kyhn (1880-1969) y réalise des figurines animalières pleines d'humour (il travaillera également pour Royal Copenhague et B & G). Sur l'île de Bornholm (mer Baltique) riche en argile, l'atelier de Michael Andersen (1859-1939) et ses quatre fils constitue une vraie dynastie. En sortent dans les années 1930-1950 des pièces émaillées aux motifs animaliers ou végétaux sculptés en bas-relief à l'antique. Les glaçures céladon (rehaussées de touches corail) imitent la mousse végétale. Les formes des cruches sont parfois tirées des cucurbitacées. Rouvert récemment, l'atelier produit quelques rééditions.

Designers avant l'heure

D'autres préfèrent fonder leur propre atelier. À l'image de Bode Willumsen (1895-1987), qui s'adonne au primitivisme dès les années 1930 et fait grimper ses animaux sculptés sur des pichets. Et d'Arne Bang (1901-1983), auteur d'objets utilitaires (confituriers, moutardiers) raffinés associant grès solide plissé ou cannelé à un fin

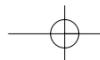
couvercle en argent. Fait unique à l'époque, l'atelier Saxbo est quant à lui dirigé dans les années 1930 par une femme, Nathalie Krebs (1895-1978), ingénieur chimiste spécialiste des émaux, un temps associée au suédois Gunnar Nylund.

Le sculpteur et céramiste Jais Nielsen (1885-1961) travaille un peu avec Saxbo, mais surtout avec Royal Copenhague, pour qui il exécute des pièces sang-de-bœuf ou jade céladon, au décor sous émail au grand feu inspirées tantôt par la poterie égyptienne, perse ou chinoise, tantôt par le cubisme observé de près à Paris. Il sème ses œuvres de scènes bibliques sculptées en relief, par exemple au fond des vases.

Franc-tireur, Axel Salto (1889-1961) s'oppose à l'aspect lisse du modernisme. Il barde ses vases dits germinants, bourgeonnants ou cannelés, de spectaculaires protubérances inspirées des plantes, avant de les recouvrir de glaçures imitées des Song chinois (960-1279). Les œuvres réalisées (avec B & G, les ateliers de Carl Hallier ou de Bode Willumsen) relèvent de la sculpture d'art.



◀ Cheval de Knud Kyhn, années 1930-1940. L. 20 cm, H. 17 cm.



La Suède : de l'Art déco aux années pop



▲ Pot vert à couvercle de Carl Harry Stålhane, milieu du xx^e siècle. H. 14,5 cm.

AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE, RÖRSTRAND (fondé en 1726) et Gustavsberg (en 1825), les deux plus grosses manufactures de porcelaine suédoise implantées dans la région de Stockholm, se lancent dans la céramique d'art pour diversifier leur production. S'il existe d'autres ateliers et petites fabriques, difficile de les ignorer pour faire carrière... D'autant que ces établissements font tout pour débaucher les meilleurs artistes, qui forment ensuite des disciples. L'Art nouveau connaît un certain succès au pays de Nobel, mais reste très marqué par les styles continentaux. La révolution en Suède intervient en 1917...

Au moment où Gustavsberg engage un peintre symboliste, Wilhelm Kåge (1889-1960) comme directeur artistique. Parallèlement à des modèles de série destinés aux ménages populaires, ce dernier conçoit des pièces uniques ou en petit nombre. Une double activité commune à presque tous les céramistes suédois. Kåge remporte une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris de 1925 avec sa collection néo-classique *Argenta*, un des fleurons de l'Art déco nordique. Il réalise alors une urne monumentale (42 kg !) offerte à l'hôtel de ville de Paris. Parmi ses œuvres célèbres figure la surréaliste série *Surrea*, pièces immaculées coupées en deux puis recollées avec un léger décalage. Élève de Kåge dont il prend la suite à Gustavsberg, le prolifique Stig Lindberg (1916-1982) incarne aux yeux des Suédois les années

1950. Il inonde les foyers suédois de services en faïence faite par des ateliers et réalise avec une grande liberté formelle des grès uniques scarifiés à la main dans l'esprit asiatique, ou des modèles blancs avant-gardistes dans les années 1950-1960 (Pungo, Endive...).

Le génial Berndt Friberg (1899-1981) tranche avec la plupart de ses collègues, bourgeois passés par les meilleures écoles d'art. Issu d'une modeste lignée de potiers, Friberg travaille l'argile dès treize ans. Ce technicien hors pair assiste longtemps Kåge comme tourneur avant d'exposer en son nom : le roi Gustav Adolf craque pour ses pièces monochromes très pures inspirées par l'étude approfondie de la céramique Song et de ses glaçures.

À chacun son écurie

Chez le concurrent Rörstrand, Gunnar Nylund (1904-1997), finlandais né à Paris d'une mère céramiste et d'un père sculpteur, impose un style moderniste épuré avant d'aller (un temps) travailler chez le porcelainier danois Bing & Grøndhal. Son élève Carl Harry Stålhane (1920-1990) invente une grande variété formelle (ondulant, pansu, élancé...). Un signe distinctif : le col étranglé qui s'ouvre plutôt largement.

Sans oublier Inger Persson (née en 1936), très prisée pour ses théières en série, ses vases pop en forme de bobines aux couleurs acidulées anis, bleu cobalt, rouge vif et ses pièces uniques en grès chamotté à la thématique orientaliste (calligraphies peintes, bleus de Chine).



Coupe bleue de Vilhelm Kåge, Farstagods, milieu du xx^e siècle. Ø 21 cm, H. 10,5 cm. ▶

Vase jaune et vert de Carl Harry Stålhane, milieu du xx^e siècle. H. 18,5 cm. ▼



Vase jaune en forme de tête de brochet de Gunnar Nylund, milieu du xx^e siècle. Technique de glaçure Mimosia (inventée par Nylund). H. 18,5 cm. ▼

Vase gobelet de Gunnar Nylund, Rörstrand, milieu du xx^e siècle. H. 9 cm. ▼



Vase de Berndt Friberg, effet "fourrure de lièvre", milieu du xx^e siècle. H. 33 cm. ▶



Vase noir de Gunnar Nylund, début des années 1950. H. 44 cm. ▶

▲ Vase Endive de Stig Lindberg, années 1950. H. 15 cm.

◀ Coupe en forme d'ellipse d'Inger Persson, années 1950-1960. H. 9,5 cm.

Les secrets bien gardés de Berndt Friberg

Pour comprendre, il faut toucher. Les vases et autres pièces de Friberg, œuvres uniques, ont la douceur inégalée d'une peau de pêche. Et un lustre à part. Céramiste suédois le plus cher, Friberg est sans doute aussi le meilleur artisan. Pour arriver à ce résultat, il s'est éloigné des méthodes de ses confrères, qui trempent l'objet dans la glaçure ou versent celle-ci dessus. Lui l'applique en plusieurs couches, dans un rituel tenu secret. Le céramiste consigne tout, des années 1920 à sa mort, sur un seul carnet jamais montré et gardé dans une banque ! Temps de cuisson, températures, quantité de fumée qui s'échappe du four, oxydation de l'atmosphère etc., rien ne lui échappe. Il faut dire qu'un défaut d'oxygène dans le four peut transformer en une seconde un superbe sang-de-bœuf en verdâtre terne... L'argile venait d'un seul gisement, secret lui aussi, situé dans sa ville natale, Höganäs. Qu'est devenu ce carnet ? Mystère.

◀ Vase gris de Berndt Friberg, milieu du xx^e siècle H. 33 cm.

Des techniques spécifiques

Argenta

Sous la direction de Kåge, la glaçure verte (rarement rouge ou bleue) à base de dioxyde de cuivre est posée sur la pièce à l'éponge en plusieurs couches, puis décorée au pinceau d'argent fondu mélangé à de l'huile céramique. La pièce est cuite à 640° C et les motifs en argent (plus souple et plus sobre que l'or), polis. L'oxydation crée parfois un cerne autour des motifs, donnant l'illusion qu'ils sont incrustés. Ces motifs évoluent : personnages mythologiques, sirènes, lignes géométriques ou motifs floraux (années 1940).



▲ Vase de la collection Argenta, de Vilhelm Kåge, décor peint à l'argent, milieu du xx^e siècle. H. 19 cm.

Chamotte

Plusieurs céramistes, de Gunnar Nylund à Inger Persson, ont recours à cette technique qui donne à la pièce un aspect brut et rugueux un peu granuleux. Le terme féminin de chamotte désigne plus précisément une argile cuite broyée et tamisée en grains de taille variable. Mélangée au composant argileux (lisse) de base, elle vient renforcer la résistance de la pièce réalisée. Et lui confère un indéniable charme rustique.



▲ Vase de Gunnar Nylund. H. 15 cm.

Fourrure de lièvre

Cet effet de dégradés de glacis qu'on retrouve chez Nylund, Lindberg et d'autres tire son nom d'une analogie avec le poil du lièvre. Pour l'obtenir, on superpose des pigments colorés de compositions variées, qui réagissent diversement à la cuisson, et glissent plus ou moins loin sur la panse du vase. Cette technique existait déjà en Chine sous les Song (960-1279).



Cruche de Gunnar Nylund, Rörstrand, milieu du xx^e siècle. H. 27 cm. ▶

Persia

Cette technique de craquelé, venue de la Perse ancienne, est perfectionnée par Michael Ejner Andersen, l'un des fils du fondateur de l'atelier danois Michael Andersen. La température de cuisson combinée à la composition chimique de la glaçure entraîne un effet bicolore soit céladon-sang-de-bœuf, soit blanc-gris, finement craquelé. Persia obtient d'ailleurs la Médaille d'or à l'Exposition universelle à Bruxelles en 1935. Les pièces sont souvent de couleur nacré.



Vase (pied de lampe) de Michael Ejner Andersen, technique Persia sang-de-bœuf et céladon, milieu du xx^e siècle. H. 44 cm. ▶



Plat de Carl Harry Stålhane, Rörstrand, xx^e siècle. Ø 23 cm. ▶



Coupe de Gunnar Nylund, Rörstrand, modèle Granola, milieu du xx^e siècle. Ø 8, H. 15 cm. ▼



LES QUALITÉS DU GRÈS

La plupart des céramistes présentés ici travaillent le grès, mélange en quantité variable d'argile non blanche, de quartz et de feldspath. Cuit entre 1200 et 1300° C, opaque, il offre une très grande résistance. Une glaçure (enduit vitrifiable imperméable) colorée ou non recouvre tout ou partie de la pièce. Ce vase est signé Gunnar Nylund, Rörstrand, et date du milieu du xx^e. H. 23 cm.

BUDGET

De nombreuses pièces restent plus accessibles que leurs homologues français de la même époque. Les prix varient selon la rareté du modèle, la qualité de la pièce, parfois sa taille et l'état.

> Côté danois, les pièces de l'atelier Michael Andersen, de Bode Willumsen, Arne Bang, Svend Hammershøi et Knud Kyhn sont accessibles pour moins de **500 € (3 280 F)** et démarrent parfois à **75 € (500 F)**.



> Côté suédois, la collection Argenta débute à **200 € (1 310 F)** pour une petite pièce et va jusqu'à **1 200 € (8 000 F)** pour les plus réussies. La production simple en petite série de Stålhane, Lindberg, Nylund, Persson s'offre pour quelques centaines d'euros, mais il faut en déboursier plus de **1 000 € (6 560 F)** pour leurs plus belles pièces.



> Un des plus cotés reste le magicien Friberg, dont les pièces, uniques, tournent autour de **1 000 € (6 500 F)** et parfois beaucoup plus.

> Salto est le plus cher des céramistes scandinaves : ses œuvres sculpturales, pièces uniques, dépassent facilement les **10 000 € (65 600 F)**.



▲ Coupe de Gunnar Nylund, Rörstrand, milieu du xx^e siècle. L. 4 cm, l. 17 cm.

◀ Cruche de Gunnar Nylund, Rörstrand, milieu du xx^e siècle. H. 22 cm.



▲ Vase blanc de Vilhelm Kåge, série Våga, années 1950. H. 12,5 cm.

Vase cylindre vert à col intérieur bleu de Stig Lindberg, milieu du xx^e siècle. H. 24,5 cm. ▶



OÙ LES TROUVER > PETITES ANNONCES :

consultez la rubrique 9 "Céramique verrerie", on ne sait jamais ! > **SALONS D'ANTIQUITÉS** : allez de préférence sur les stands de céramique. > **VENTES AUX ENCHÈRES** : guettez celles consacrées à la céramique du xx^e siècle ou aux arts décoratifs modernes. > **MARCHANDS** : une poignée de galeries en proposent en permanence (voir nos pages "Bonnes Adresses", en fin de numéro).